

## Des objets à collectionner (noires pantomimes)

Evelyne Gagnon

Number 146, September 2015

Le secret

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78874ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

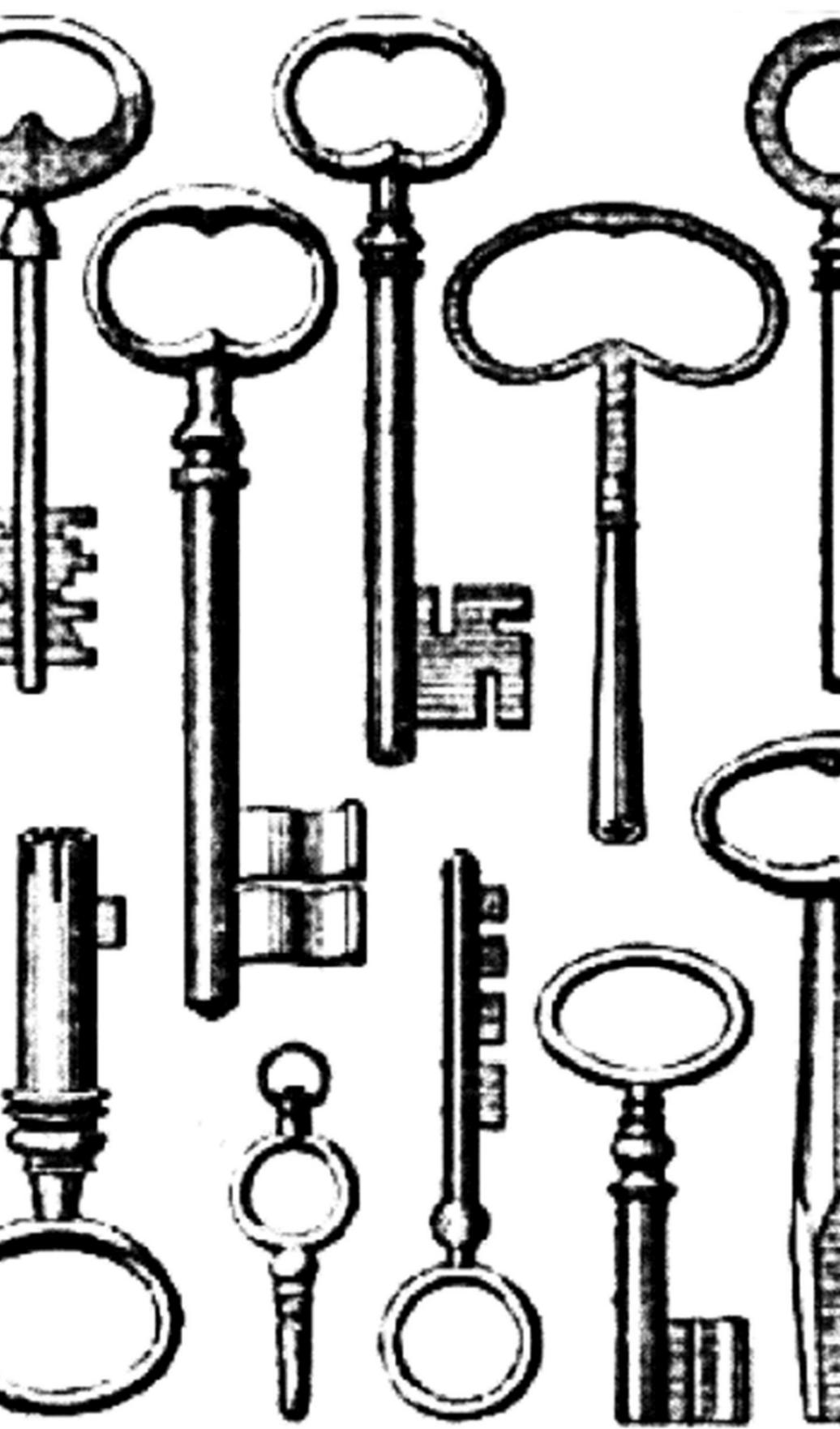
0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagnon, E. (2015). Des objets à collectionner (noires pantomimes). *Moebius*, (146), 34–36.



## EVELYNE GAGNON

### *Des objets à collectionner (noires pantomimes)*

les ossements craquent dans la chambre  
et se desserrent les coutures  
qui jusque-là nous retenaient au lit  
quelques étranglements  
dans la forme du corps  
on exposera le suspect  
un autre jour on jouera  
aux décennies  
sans y croire

carapaces et rayons épinglés  
au mur nous comptons les tresses  
que font les ombres à nos cils  
croix de bois chapelet de fer  
parmi les peaux de vison endormies  
dans nos obscurs habits de fête  
nous veillons espérant  
l'aveu qui chaque fois  
nous échappe

au milieu de la forêt là aussi  
tels des lassos les couleuvres  
attendaient depuis longtemps notre venue  
miroitements de cendre entre les balles et balançoires  
et ce cadavre  
découvert hier sous les branchages  
qui sourit à présent  
dans le coin gauche de la pièce  
son haleine de renard roux gravite désormais

autour des paysages acryliques  
là où  
on s'amuse parfois se déguise  
pour oublier qu'il nous ressemble

sa tête de chat tombée doucement  
la préserver  
tel un autre spécimen silencieux  
qui nous appartiendrait  
car les objets ne parlent pas  
des frémissements du sang  
mais gardent en mémoire  
au milieu de leur charpente ricaneuse  
l'étrange spectacle d'un siècle ployé  
sous ses apocalypses ordinaires

au fond du placard à pantins  
on déplie l'absence sous le linge  
tels des animaux de papier  
chus après la bataille  
chaque crépitement appelle  
ces fragiles envolées que l'on cache  
dans la laque de nos ventres

alors que le sommeil regagne peu à peu  
nos théâtres malhabiles  
au loin quelques pas se glissent  
jusqu'à la cime tremblante de nos épaules  
au creux de la pénombre on se retourne  
des lacets autour du cou